

L'ACCORD SENSIBLE

présente

LA LIN LI LA LIN



Conception & mise en scène
François Lanel

THÉÂTRE

Conception & mise en scène – François Lanel

Fabrication collective / Écriture de plateau

Collaboration artistique – Agnès Serri-Fabre

Son – Perig Villerbu

Costumes – Magali Murbach

assistée de Marie Asselin de Williencourt

Lumière – Vincent Lemonnier

Conseil musical – Emmanuel Olivier

Décor du hall d'accueil – Charles Léonard

CINÉMA

Réalisation – Chantal Richard

Montage – Daniela de Felice

Avec 14 habitants de la région

Marie Asselin de Williencourt

Etienne Blondel

Corinne Boulenger

Judith Covo

Sandrine Covo-Kasprzak

Naniouma Diarra

Louis-Marie Feuillet

Valérie Fosset

Marie-Agnès Labram

Nicole Lardans

Anne-Lise Legagneux

Noémie Liard

Akio Mallet-Yamada

Emmanuel Reine

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES

Tissage du Ronchay, rue aux loups, Luneray

• 18 et 19 septembre 2021

(Journées européennes du Patrimoine)

• Juillet 2022 - Jours & horaires à préciser

(Festival du Lin et de la Fibre Artistique)

Durée - 45 min environ

Réservation obligatoire

Téléphone - 02 35 57 25 20

Mail - allianceetculture@wanadoo.fr

L'ACCORD SENSIBLE

Compagnie de théâtre implantée à Caen.

Créée sous l'impulsion de François Lanel, elle a principalement pour objet de :

- produire, créer et diffuser des spectacles vivants
- questionner les conventions et les lieux de représentation
- développer des actions culturelles, éducatives et sociales
- mettre en avant l'expérimentation en favorisant la transdisciplinarité.

2010

Les éclaboussures

2011

D-Day

2013

Ça s'améliore
Champs d'Appel

2015

Massif central

2018

Une oie des oiseaux
J'ai dit à Thibaud

2019

D-Day II

2021

La Lin Li La Lin
Ce qui vient

2023

Messe basse

2024

Les Acteurs de bonne foi

LA LIN LI LA LIN

Un double projet

Une pièce de théâtre conçue au cœur du Tissage du Ronchay avec des comédiens non-professionnels. François Lanel accorde une grande importance à partager ses explorations artistiques avec des personnes dont ce n'est pas le métier.

Cette création participative mêle les mondes de l'agriculture (suivant en filigrane les grandes étapes de la culture du lin), de l'industrie (en transfigurant l'usine) et de l'art (en révélant une forme de « mémoire poétique » enfouie au cœur de ce patrimoine industriel unique en Normandie).



Un documentaire réalisé par Chantal Richard sur l'aventure que représente la création théâtrale « LA LIN LI LA LIN » au Tissage du Ronchay.

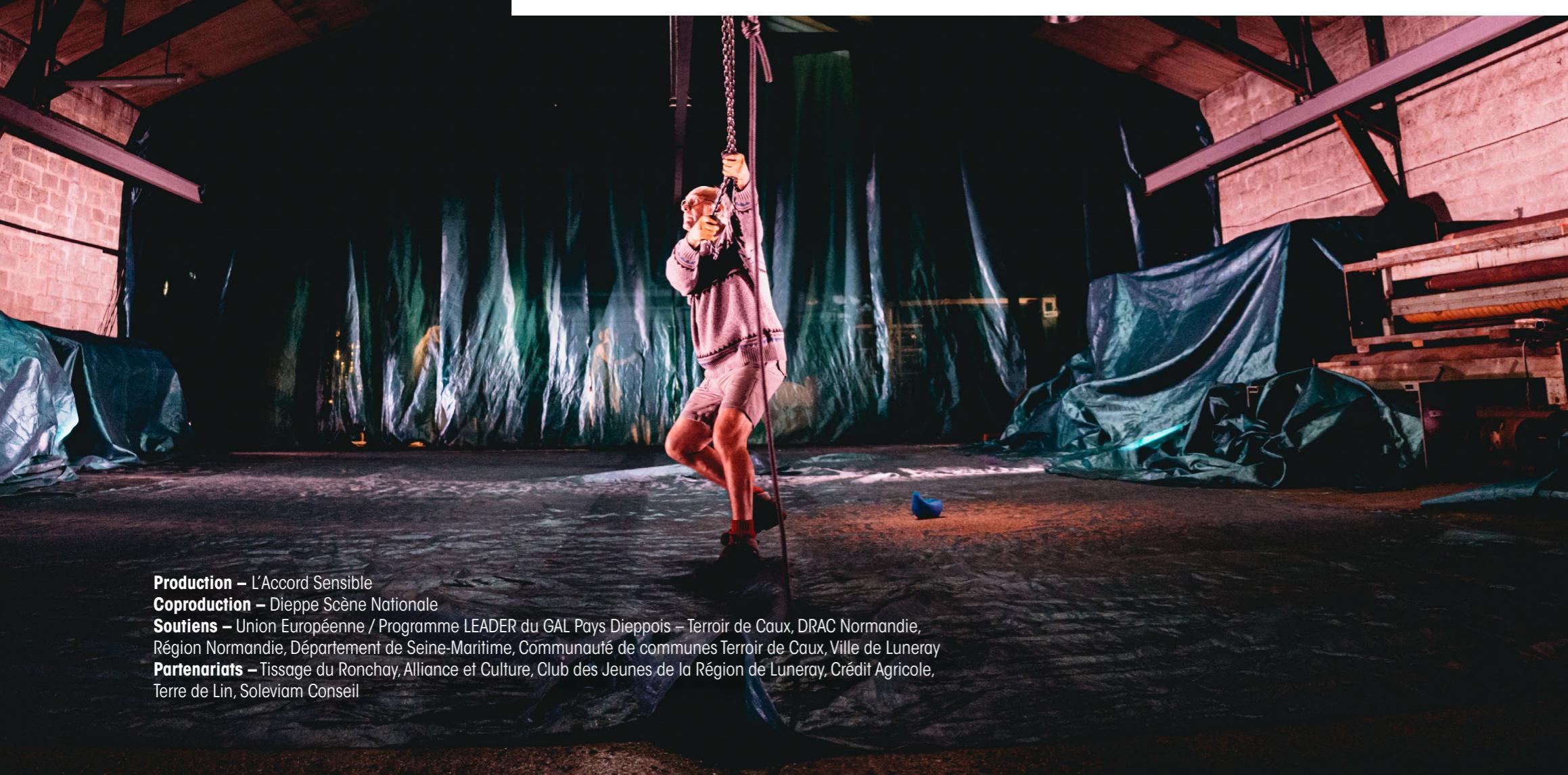
Dans ce film qui s'écrit au fur et à mesure des répétitions, il est question de transmission, de générations, de diversité des situations sociales, d'hommes, de femmes et d'enfants qui, face au monde en mutation, en proposent un spectacle.

Comme pour tous les autres films de Chantal Richard, l'ambition de ce documentaire est d'être partagé avec un public le plus large possible, en Normandie bien sûr et bien au-delà, en menant cette histoire vers petits et grands écrans, télévision, plateformes, cinéma.

En 1995, François Lanel rencontre son meilleur ami, Stéphane Lardans, qui vit au sein d'une famille de tisserands à Luneray.

En mars 2020, Marion Diarra-Lardans, la sœur ainée de Stéphane, décide de venir aider son père et son oncle au Tissage du Ronchay. Elle incarne la 6^{ème} génération à la tête de cette usine au fort potentiel humain, historique, esthétique et politique.

Le Tissage du Ronchay transforme essentiellement du jute, une fibre asiatique destinée à l'ameublement, au revêtement de sol, à la sacherie... Mais Marion Diarra-Lardans mise aussi sur le lin : *« je suis née là ! J'ai joué à cache-cache dans cette usine. J'ai toujours vu mon père et mon oncle se battre pour elle. Aujourd'hui, je crois qu'il y a un avenir local. Je veux relancer la toile avec la fibre la plus connue en Normandie : le lin. C'est une fibre noble. Beaucoup de gens s'offusquent que le lin qui pousse dans la région parte à l'étranger. Ici, nous n'avons pas d'investissement à faire dans les machines. Nous avons aussi le savoir-faire et des tisserands de qualité »*. Le tissage est un secteur d'activité devenu rare en France et, dans un contexte de pandémie où les questions liées à la relocalisation sont au cœur des débats, ce projet de reprise « made in Normandie » prend tout son sens.



Production – L'Accord Sensible

Coproduction – Dieppe Scène Nationale

Soutiens – Union Européenne / Programme LEADER du GAL Pays Dieppois – Terroir de Caux, DRAC Normandie, Région Normandie, Département de Seine-Maritime, Communauté de communes Terroir de Caux, Ville de Luneray

Partenariats – Tissage du Ronchay, Alliance et Culture, Club des Jeunes de la Région de Luneray, Crédit Agricole, Terre de Lin, Soleviam Conseil



Mettre en lumière un patrimoine industriel exceptionnel

- La pièce de théâtre est conçue *in situ*. Elle prend en considération l'architecture et l'activité spécifique de l'usine.
- La démarche immersive révèle l'histoire d'une entreprise familiale qui a résisté à la mondialisation, qui promeut une production « Made in Normandie » (valorisation du circuit court, de l'économie locale et de la fabrication de tissus éco-responsable), qui relance le tissage du lin (patrimoine paysager / plante normande par excellence) et qui sauvegarde des emplois.
- Des visites publiques de l'usine sont organisées avec la famille Lardans lors du Festival du Lin.
- Une rencontre avec Emmanuelle Real (spécialiste du patrimoine industriel) est prévue au Tissage du Ronchay en 2022 pour sensibiliser les habitants aux enjeux industriels et environnementaux actuels en Normandie.

Innover et rassembler

- Cet atelier de création participatif est proposé aux habitants de la région, aux anciens et actuels salariés de l'usine, aux amateurs de théâtre...
- Le projet est pensé dans un esprit de mutualisation. Un ouvrier de l'usine a remis en marche un ancien métier à tisser pour la pièce de théâtre. Le directeur technique de la Scène nationale de Dieppe gère la sécurité du bâtiment et met à disposition du matériel son et lumière. Les techniciens de la compagnie s'emparent du lin et des matériaux de l'usine pour fabriquer les costumes et les accessoires de jeu. L'idée est bien de fédérer les compétences et les énergies de l'ensemble des personnes associées au projet.

- Le projet favorise la cohésion sociale, l'esprit de partage, à travers des rencontres entre habitants de la ville et de la campagne, entre générations (enfants, adolescents, retraités) et entre différents secteurs d'activité (agriculture, culture, industrie).
- François Lanel questionne le sens de son activité artistique en allant à la rencontre des habitants, en ouvrant ses projets à des personnes éloignées du théâtre, en valorisant chaque individu, en révélant des talents insoupçonnés... Mais aussi en sortant des salles de théâtre et en allant dans des zones géographiques où l'offre culturelle est réduite.

- **LA LIN LI LA LIN** mêle spectacle vivant, cinéma, patrimoine et action culturelle en zone rurale.

- Le documentaire de Chantal Richard laissera une trace durable de cette aventure artistique et humaine au Tissage du Ronchay.

- Le projet réunit une usine située sur le Terroir de Caux, une scène nationale (DSN), un festival de la Côte d'Albâtre (Alliance et Culture), le Club des Jeunes de la Région de Luneray, le Lycée Jehan Ango (professeurs et élèves en section audiovisuel), des artistes venant de Caen, Rouen, Pantin, Vire, Langrune-sur-Mer...

- **LA LIN LI LA LIN** crée des ponts entre acteurs de l'industrie, de l'agriculture, de la culture, de l'éducation... Et valorise le dynamisme local de ces différents secteurs d'activité.

Participer à l'attractivité du territoire

- **LA LIN LI LA LIN** est présenté lors de deux événements culturels, touristiques et festifs : les Journées européennes du Patrimoine (2021) et le Festival du Lin et de la Fibre Artistique (2022).



LE TISSAGE du Ronchay



- « Made in Normandie » depuis 1845
- Articles en jute, coton, lin et autres fibres naturelles
- Fabrication éco-responsable au sein de la filière lin normande

Créé par la famille Lardans, le Tissage du Ronchay est l'un des derniers sites de tissage en France. Situé sur un terrain de 10 000 m², il est constitué de bâtiments couverts qui permettent à l'entreprise de stocker des matières premières pendant 5 mois minimum. Leur activité est réalisée à l'aide d'une quarantaine de machines à

tisser à lance Dornier. Un savoir-faire unique, perpétué avec passion, qui promeut la fabrication française au sein de la filière textile normande.

En France, la culture du lin représente une superficie d'environ 122 000 hectares, dont 60 % en Normandie. Cette surface de culture a été multipliée par 2 en 10 ans.

Le lin retisse sa toile normande

Économie. Terre de culture du lin, la Normandie tisse de nouveau cette fibre naturelle aux débouchés multiples? Reportage au pied des métiers à tisser.

Au premier coup d'œil, difficile de faire la différence. Sur ce métier à tisser là, on fabrique de la toile de jute. Sur celui d'à côté, de la toile de lin. Depuis un mois, au Tissage du Ronchay à Luneray, à petite échelle, la production de toile de lin a repris. « Cela fait plus de vingt ans que l'on ne tissait plus de lin en Normandie », souligne Marion Diarra-Lardans, la sixième génération de l'entreprise familiale qui a vu le jour en 1845. Depuis des années, la quasi-totalité de cette matière noble produite dans la région est exportée vers la Chine puis revient en Europe, tissée, et même parfois confectionnée. Une aberration pour une région leader mondial de la production de lin. D'autant qu'au XIX^e siècle, à Luneray, la plupart des agriculteurs devenaient, l'hiver, tisserands.

TISSERANDS DEPUIS 1845

C'était avant le Covid. Le père de Marion, Nicolas Lardans, son oncle Étienne, annoncent à la famille la fermeture du Tissage du Ronchay pour juin 2021. Il ne reste que quelques salariés, proches de la retraite et les belles années de l'entreprise, avec près de 80 personnes, sont déjà loin. Disparues avec l'âge d'or de la production textile en France. « Je n'ai pas voulu que cela s'arrête ainsi », sourit celle qui a été berçée par le bruit régulier des métiers à tisser. « Je ne pouvais pas me résoudre à ne rien faire, à ne pas essayer. » Professeur de Sciences de la vie et de la terre près de Rouen, Marion décide, avec la bénédiction de ses deux frères, de prendre un poste à mi-temps pour se consacrer aussi l'entreprise familiale. « J'ai décidé de me retrouver les manches, de retrouver du lin en Normandie. » La fibre a poussé dans la région, est teillée près de Luneray, à Saint-Pierre-le-Viger. Reste que le lin n'est plus filé en France, « seulement en Italie et en Pologne. Nous avons choisi l'Italie. » En attendant la aussi une relocation.

Tout s'enchaîne. À côté de la production de toile de jute, 30 000 mètres par mois notamment comme support pour le linoléum, un métier est relancé pour la toile de lin. « Ce sont les mêmes métiers, les mêmes techniques », assure la quadragénaire. « Cela fait plaisir de retrouver une matière cultivée ici », glisse Steve, vingt-huit ans de maison aux Tissages et un vrai savoir-faire. Pas question d'ailleurs de tisser pour l'habillement. « Nos métiers sont conçus pour des tissus épais, type ameublement. » Il faut aussi trouver des débouchés. Marion Diarra Lardans décide de produire des tote-bags en lin, 100 % cauchouc. Fabriqué à Luneray, le tissu est ensuite découpé par les bac pro Mode du lycée Élisa-Le-momier de Petit-Quevilly. Les sacs sont cousus et brodés à la demande par une société partenaire.



A Luneray, Marion Diarra-Lardans et Steve, derrière le métier à tisser qui produit de la toile de lin depuis quelques semaines (photo Boris Maslard/Paris-Normandie).

Du lin(ge) de lit et de maison

D'une famille de producteurs de lin depuis quatre générations, Camille et Alexis Mesnager ont créé il y a quatre ans à Ambresnil leur marque de linge en lin, Embrin. « Nous avons voulu fédérer la filière lin autour de nous. Les producteurs bien sûr, le teillage, effectué à quelques kilomètres, la filature en Italie, le tissage en France, comme la teinturerie et la confection », explique Alexis. Du linge de lit, le couple s'est depuis lancé dans le linge de maison, les draps de bain, les rideaux et travaille depuis peu avec un

Olivier Cassiau

fabricant de canapés français. « J'y crois, les gens reviennent vers des produits naturels fabriqués en France, souligne Alexis, notre développement est satisfaisant et nous avons envie de communiquer sur le lin, d'expliquer au consommateur toute la filière, les différentes étapes entre le champ et le produit fini. L'idée est que l'acheteur devienne acteur de son choix de consommation. » Que le lin, longtemps boudé en France retrouve ses lettres de noblesse. Dans une région qui cultive plus de 50 % de la production mondiale.

« Le lin à la place des fibres carbonées »

**Xavier Batut, député
LREM de la 10e circonscription
de Seine-Maritime
Pourquoi avez-vous alerté le gouvernement sur la filière lin lors du confinement ?**



« Effectivement, il y a des entrepreneurs qui cherchent à créer une filière. Il y a une dynamique, mais il faut fédérer cette énergie et nous devons accompagner les entreprises. Pour ce qui concerne la filature notamment, deux entreprises ont des projets de relocation en France. L'une dans les Hauts-de-France, l'autre dans l'Eure près de Bernay pour répondre notamment à la demande des entreprises qui veulent reprendre la tis-

sage du lin, puis sa transformation. »

Ce sont souvent des marchés niches. Comment aller plus loin ?

■ « Le lin doit prendre des parts de marché dans la textile. Il y a une demande de produits made in France ou made in Europe. par ailleurs, dans un domaine plus technique, peut remplacer à terme les fibres carbonées, mais il y a évidemment encore aujourd'hui un problème de coût. Il faut accompagner, notamment grâce au plan France Relance, les entreprises en recherche et développement. La fibre de lin a un véritable rôle à jouer dans la transition écologique. On peut en effet imaginer des pales d'éoliennes en fibre de lin plutôt qu'en fibre de verre. Certains travaillent déjà sur le sujet. »

« Ce qui en ressort est surréaliste, presque irréel, avec une succession de séquences fantasmagoriques, laissant apparaître quelques personnages venant du lointain ventre de l'atelier où l'on devine quelques vieux métiers à tisser et leurs étranges pièces mécaniques. »

Gil Chauveau, *La Revue du Spectacle*

« Une aventure théâtrale hors norme. (...) Un travail fascinant. » Marina Da Silva, *L'Humanité* »



DÉMARCHE ARTISTIQUE de François Lanel

À travers ces quelques lignes, je tente de décrire mon approche du théâtre : un long cheminement, un mouvement perpétuel.

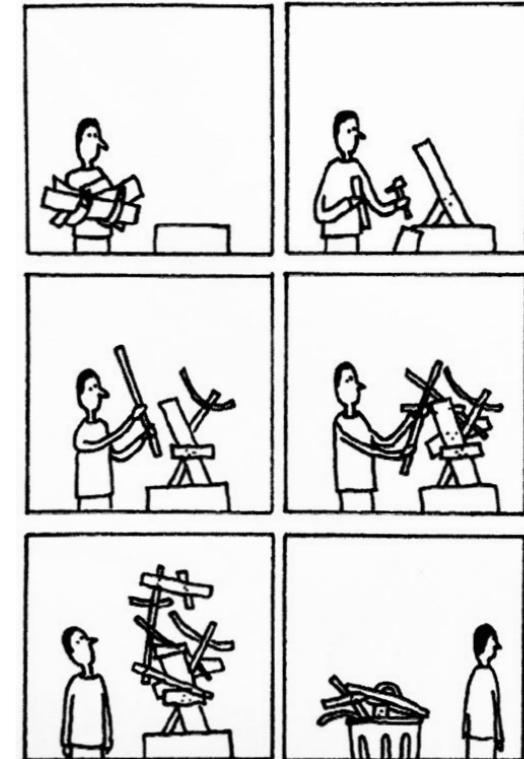
Une première forme

Je garde le souvenir marquant d'un cours d'arts plastiques au collège. Le professeur avait proposé de choisir une couleur et d'en faire ce qu'on voulait. Telle était la consigne. Pour la première fois dans cette matière, je me sentais libéré de toute contrainte figurative. J'ai opté pour le bleu puis pour le « système D ». J'ai déniché des tas de matériaux et des objets aux formes inspirantes qui traînaient dans ma chambre, à la cave ou dans la rue. Un morceau de polystyrène a particulièrement retenu mon attention. Grâce à de bons outils, je l'ai sculpté et fait réagir à différents solvants. J'ai obtenu une première forme bleue. Ça ne ressemblait à rien mais ça me plaisait. J'ai collé ça à autre chose et, petit à petit, j'ai fabriqué une grande bizarrie : un agglomérat à la fois structuré et chaotique, réfléchi et décalé... En somme, tout et son contraire.

J'y voyais **un équilibre improbable**, une forme d'harmonie, ignorant que cette modeste expérience de bricolage serait fondatrice pour moi.

La direction d'acteurs, la scénographie et la dramaturgie

Plus tard, quand j'ai commencé à faire du théâtre au Conservatoire, mon attention s'est très vite focalisée sur le travail des acteurs. Spontanément, sans rien connaître du théâtre, j'ai tenté de diriger mes camarades. Je me sentais étrangement capable de saisir une justesse dans leur jeu. Cependant, c'est en 2004, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, qu'est véritablement né en moi le désir de mettre en scène. Face au plateau



© Tony Papin

vide du Tinel, une rêverie s'est mise en route dans ma tête. Tout me semblait possible et réalisable. Je ne me concentrerais plus sur les acteurs uniquement, mais sur la dimension plastique, architecturée et rythmique de l'espace. Je découvrais la scénographie.

Enfin, j'ai vite compris que mettre en scène des textes ne serait pas (ou rarement) une réelle nécessité dans mon travail. L'envie d'écrire moi-même, avec tous les moyens que peut offrir le théâtre, a toujours été plus forte. Je conçois la dramaturgie comme une partition qui lie des instruments les uns avec les autres : le jeu, l'espace, le son,

les objets... Ainsi, écrire et mettre en scène s'entremêlent dans une seule et même quête de sens, de forme et d'émotion (sans prédominance d'un de ces éléments sur les autres). Je me laisse guider dans l'écriture par mon intuition, en avançant au rythme des surprises révélées par le plateau. J'aime écrire en commençant par la première scène, sans connaître les suivantes.

Je cherche une sorte de dépassement.

Être au bon endroit

Je crois que l'espace neutre n'existe pas. Si les salles de théâtre ont trouvé le moyen de se standardiser pour pouvoir accueillir le plus de pièces possibles, elles n'échappent pas pour autant à la règle. Ces « boîtes noires », comme on les appelle, impactent le théâtre qui s'y joue. Paradoxalement, je me sens libéré quand je me retrouve dans des lieux « inappropriés ». Ces espaces disposent de capacités surprenantes, précisément parce que les possibilités d'action y sont limitées.

Je peux me réjouir par exemple d'une magnifique perspective comme d'un petit coin sombre et glauque. Peu importe. La question n'est pas de reconstituer un théâtre *in situ* ou de sublimer telle ou telle architecture, mais bien de considérer chaque espace comme le déclencheur d'une rêverie particulière. C'est en prenant en compte les caractéristiques et les potentialités de chaque bâtiment que je nourris ma recherche : un vitrail, un escalier, une résonance... Autant de contraintes pour un lieu qui peuvent faire passer son statut d'inadapté à celui de privilégié. Qu'il soit monumental ou trivial, mystique ou profane, **le lieu est le décor**. Il suffit de l'accepter en tant que tel, nu, dans sa propre réalité. Quant aux paroles, aux chants, aux mouvements... Ils n'ont de sens pour moi que s'ils s'inscrivent clairement dans un espace. Ainsi, le lieu dicte la pièce. Et la pièce révèle parfois l'histoire secrète du lieu. En m'intéressant aux archives et à la vie qui fourmille autour (les bruits du village,

les rituels des habitants...), mon travail peut s'apparenter à celui d'un archéologue capable d'exhumier une « **mémoire poétique** ». Je crois aux esprits qui habitent les lieux abandonnés et le théâtre a cette capacité extraordinaire de pouvoir faire cohabiter les vivants et les morts.

Une dimension sacrée

Je peine à concevoir un art dépourvu d'une forme de vertige. Pour moi, le théâtre doit être capable de rendre étrange (donc digne d'attention) ce qui *a priori* ne l'est pas : **l'anodin, le petit, le fragile...** Je crois à ce théâtre insoupçonnable dont **la magie simple**, réalisée avec peu d'effets, peut plonger les spectateurs au cœur de grands mystères. Cela peut se manifester par des mots transformés en sonorités, des présences vibrantes, une attention portée sur presque rien, une poussière... Autant de signes qui, bien distillés, peuvent transfigurer la réalité et laisser entrevoir un au-delà.

Les premiers venus

Je suis partisan d'un théâtre sans sélection, sans jugement, sans technique exigée... Et j'ai plaisir à travailler régulièrement avec des « amateurs », en l'occurrence des personnes qui expriment le désir manifeste et sincère de faire du théâtre. J'aime le commun des mortels, celui ou celle qui ne sait pas trop comment s'y prendre, et je suis persuadé que la virtuosité n'est pas toujours là où on l'attend. **Chaque individu est passionnant**. Alors, pourquoi ne pas travailler avec les premiers venus ? Sur scène, les maladresses des personnes non initiées au théâtre me réjouissent. Leur jeu est marqué d'une spontanéité assez unique et parfois déconcertante. Ils sont là, présents au présent, avec leurs imperfections ni gommées ni grimées. Je les regarde errer dans l'espace et ce qu'ils font m'inspire toutes sortes de rêveries. J'imagine des anonymes connectés à un ailleurs, des

égarés... Ou bien des oubliés de l'Histoire, des revenants... **Qui font figure d'étranger**. Ils se livrent à toutes sortes d'occupations, comme pour combler un vide existentiel. Ils essaient notamment de faire de la musique, reliant sans cesse le dérisoire et le sublime. Les entendre marmonner aussi me donne l'impression qu'ils partagent un secret ou qu'ils propagent une rumeur. Ont-ils peur d'être vus ? Ignorent-ils la raison de leur présence ?

Magnifier nos idioties

Sans doute y a-t-il, dans mon désir de travailler fréquemment avec des acteurs non professionnels, la volonté de préserver **un endroit de vulnérabilité**. Je laisse généralement transparaître dans leur jeu une douce idiotie, c'est-à-dire une manière (faussement innocente) de transgresser les normes. Les idiots sont sensibles à la beauté des choses banales, à l'image du prince Mychkine de Dostoïevski qui se réjouit de contempler l'herbe pousser dans le pré... Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces idiots sont très ancrés dans le réel. Ils ont une conscience aiguë de la complexité des choses. Pour eux, tout est

sujet à analogies, tout est source d'étonnement, tout est coïncidence... Ils ont un côté « voyant » qui peut les plonger dans un état émotionnel très intense. Le travail avec les acteurs consiste à magnifier ces capacités surréelles, en libérant leur fantaisie, dans une juste complicité avec les spectateurs.

L'inconscient au travail

Je n'écris pas mes pièces à l'avance. J'ai même peu de choses en tête avant le début des répétitions : un titre, des intuitions, quelques références...

Ma rêverie s'active concrètement le jour où je découvre l'espace de jeu et lorsque je rencontre les acteurs. Sur scène, je les invite à prendre librement la parole puis je les dirige à travers toutes sortes d'improvisations collectives.

J'essaie de laisser le plus de place possible à l'expression de nos inconscients. En cela, chaque pièce s'apparente à **un voyage initiatique**. Et je fais le pari que l'expérience que nous vivons lors des répétitions impactera directement celle des spectateurs lors des représentations. Je m'interroge plus sur le déroulement que sur le dénouement de la pièce. Chaque scène s'écrit sensiblement en fonction de la précédente, selon les nécessités du plateau.

Je peux m'attarder sur une simple intonation de voix, entraînant une variation de rythme, en l'occurrence une digression imprévisible qui plonge progressivement les spectateurs dans une autre atmosphère... Ce qui m'importe, c'est de trouver une forme de fluidité, une cohérence sensible et poétique dans l'écriture. La question du sens est plus souterraine. Si un récit apparaît, je veux, jusqu'au bout, ne pas en connaître l'issue. Je me laisse ainsi porter par le mouvement scénique, sans toujours bien comprendre ce que je fais au moment où je le fais. D'une certaine manière, j'essaie de ne pas penser le théâtre avant qu'il ait lieu.

François Lanel





© Alain Morel

François LANEL

Metteur en scène

Originaire de Dieppe, **François Lanel** est auteur-metteur en scène de pièces de théâtre. Il a développé son goût pour l'art contemporain grâce à des expériences professionnelles diverses : à la Galerie Chez Valentin, au service de production du Festival d'Avignon, en s'impliquant dans le projet *W* de Joris Lacoste et Jeanne Revel aux Laboratoires d'Aubervilliers, mais aussi en assistant à la mise en scène respectivement Frédéric Fisbach et Pierre Meunier.

Après un Master Professionnel – Mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris Nanterre, il crée la compagnie de théâtre L'Accord Sensible et les pièces *Les éclaboussures* (2010), *D-Day* (2011), *Champs d'Appel* (2013), *Massif Central* (2015). Il explore la prise de parole spontanée au théâtre à travers *J'ai dit à Thibaud* (2018) et le laboratoire *Ce qui vient* (2021).

Son travail a notamment été présenté à la Comédie de Caen, au Théâtre de la Cité internationale (Paris), à la Scène nationale de Dieppe, à la Fonderie (Le Mans) et lors des festivals Premières (Staatstheater de Karlsruhe), Fast Forward (Staatstheater de Braunschweig) et Novart (Manufacture Atlantique – Bordeaux). Il attache par ailleurs une grande importance à travailler comme comédien ou dramaturge avec d'autres artistes (compagnie Placement libre – *Monsieur Microcosmos*, Archivolte ; L'Atelier Martine Venturelli – *Appontages...*) et à créer des pièces in situ avec des comédiens non-professionnels : *Ça s'améliore* (2013), *Une oie des oiseaux* (2018), *D-Day II* (2019).

Au théâtre, je crois qu'il faut apprendre à s'égarer, à dire oui avant de connaître ou de comprendre. Quoi de plus excitant ? La scène est un espace de jeu et de rencontre inoui. C'est l'endroit rêvé pour vivre des aventures inhabituelles. J'ai toujours eu l'intuition que, pour faire apparaître quelque chose d'étonnant, il fallait nécessairement plonger dans l'inconnu et savoir accueillir toutes sortes de surprises.

Le début du travail consiste à offrir quelque chose, à partager une forme d'intimité avec les autres, pour créer du commun. Au plateau, les improvisations permettent d'emprunter des chemins improbables et de libérer les parts d'enfance qui sommeillent en chacun de nous.

Petit à petit, nos énergies se complètent, nos obsessions se font écho, laissant apparaître une chose qui n'est pas la somme de chacun mais une série d'interactions entre nous. Il suffit de laisser infuser ce qui nous traverse et d'avancer sur le fil de l'inattendu, au rythme de digressions et de pas de côté plus ou moins improbables. Tout se tisse dans la joie, en faisant jaillir des rapprochements surprenants, des formes étranges... Ce que j'espère toujours, c'est découvrir sur scène ce dont je rêvais sans l'imaginer : un équilibre fragile, aussi mystérieux que magique, en constante évolution.



© Elise Oritio Campio

Chantal RICHARD

Cinéaste

Après des études de philosophie à l'université de Caen, puis de cinéma à l'IDHEC, **Chantal Richard** réalise de nombreuses fictions et documentaires qui la conduisent à travers le monde.

Elle enseigne par ailleurs dans différentes écoles, notamment à la FEMIS où elle dirige actuellement l'Atelier Documentaire.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

LA SAIGNÉE 2020, long métrage documentaire en développement, Caméléon - île Maurice / En Quête Prod - La Réunion

LE MONDE DE PASCAL 2017, long-métrage fiction en cours d'écriture

CE DONT MON COEUR A BESOIN 2016, documentaire 77', Arsenal Productions

MES PARENTS N'AVAIENT PAS D'APPAREIL PHOTO 2013, documentaire 51', Arsenal Productions, Normandie TV

AU NOM DES 3 COULEURS 2019, documentaire 90', Agat films & Cie, RFO

LILI ET LE BAOBAB 2006, fiction 93', Agat Films & Cie, sortie en salles le 3 mai 2006 Avec Romane Bohringer, Aminata Zaaria, Saïdou Abatcha, Mamadou Ly

UN JOUR, JE REPARTIRAI... 2002, documentaire 55', Agat Films & Cie, Arte

LUIS ET MARGOT 1998, fiction 47', Pickpocket Productions

CHARLES PÉGUY AU LAVOMATIC 1997, fiction 15', Pickpocket Productions

LA VIE EN CHANTIER 1996, documentaire 66', Bonne Pioche, La Cinquième

Le film qui accompagne « LA LIN LI LA LIN » est un documentaire, une immersion au Tissage du Ronchay tout au long du travail théâtral mené par François Lanel. À l'image de ce qui arrive aux participants, ma caméra découvre l'usine, tant la partie aujourd'hui désaffectée qui sert de lieu à l'aventure théâtrale que celle encore en activité. Le Tissage du Ronchay n'est pas un décor. C'est un lieu de vie qui vibre, dans le même temps, du renouveau de l'activité industrielle et de la création théâtrale qui s'y déroule. Singularité forte du travail qu'engage François Lanel avec des amateurs, les choses sont plus imbriquées qu'il ne pourrait y paraître. Nicole, femme du responsable historique du Tissage et mère de Marion qui prend le relai pour éviter que l'usine ne ferme, fait partie de l'aventure ; Étienne, agriculteur de lin à la retraite, pénètre pour la première fois dans l'usine alors qu'il vit à proximité ; Emmanuel se souvient du bourdonnement de l'usine quand, enfant, il allait acheter des bonbons à l'épicerie voisine ; Marie-Agnès retrouve au Ronchay les souvenirs de la corderie de ses parents qui, elle, a définitivement fermé ; les enfants de Luneray découvrent une usine... Chacun s'approprie les lieux, les objets, les machines, les rouleaux de tissus, pour créer des sons, de la musique, des costumes, des paroles... Du théâtre. C'est ce processus de création, au sein d'une usine qui renaît, que je souhaite restituer.



L'ACCORD SENSIBLE

DIRECTION ARTISTIQUE

François Lanel

06 51 35 48 91

direction@laccordsensible.fr

PRESSE

Cécile Morel

06 82 31 70 90

cecileasonbureau@orange.fr

L'ACCORD SENSIBLE

c/o Les Ateliers Intermédiaires

15 bis rue Dumont d'Urville

14000 Caen

www.laccordsensible.fr



Fonds européen agricole pour le développement rural :
l'Europe investit dans les zones rurales

